

que j'ai pour les curés bâtisseurs d'église, non seulement une estime particulière, mais une sorte de culte, parce qu'à mes yeux ils ne sont rien moins que des confesseurs de la foi et souvent des martyrs. Sans ambition, M. l'abbé Manceau croyait bien vivre et mourir au milieu de ses chers paroissiens qui répondaient si bien au dévouement de leur curé. Mais Dieu le destinait à la paroisse de Vezins.

« A la mort de M. Chesneau, la situation difficile demandait un prêtre sage entre tous. Mgr Chesneau, pensa tout naturellement, à son condisciple de cours, au curé de Saint-Saturnin. Quitter une paroisse où il était estimé et aimé, où, maître de la position, il faisait le bien sans difficulté, c'était un dur sacrifice. Il en fut récompensé par l'accueil empressé que lui firent ses nouveaux paroissiens. Sa renommée de saint prêtre le précédait et, dès les premiers jours, il nous apparut tel qu'il fut toute sa vie. Une grande dignité dans sa personne, une bonté d'âme peu commune, un esprit judicieux, une prudence consommée, une grande modestie, relevée par une exquise politesse et une parfaite droiture de sentiments, c'était plus de qualités qu'il n'en fallait pour conquérir l'estime des habitants de Vezins. Par son tact et sa rare prudence, il sut effacer toute division et rapprocher tous les cœurs.

« Comprenant la grandeur et la responsabilité du ministère paroissial, il se montra prêtre partout : aussi bien dans son presbytère, dans les rues, dans les maisons, qu'à l'église, à l'autel, et au saint tribunal. A toutes les fonctions sacrées il apporta la dignité qui ne le quittait jamais. Du haut de la chaire, sa parole, un peu froide peut-être, était toujours sérieuse, claire et instructive. Son zèle, formé à l'école de l'ancien clergé, si respectueux des vieilles traditions, se prêtait difficilement à ce que nous pourrions appeler le mouvement moderne de la piété. Il n'acceptait pour sa paroisse que les œuvres ayant fourni leurs preuves de vitalité et de succès. Il aimait toujours à s'occuper de la confrérie des mères chrétiennes et, dans les instructions qu'il leur adressait chaque mois, sa parole, plus chaude, plus émue, s'élevait parfois à la véritable éloquence. Sur la fin de sa vie, il établit la Confrérie de l'Adoration mensuelle pour les hommes, et la Congrégation des Enfants de Marie, œuvres excellentes qu'il laissa à peine écloses, mais qui devaient porter des fruits magnifiques, grâce au zèle ardent de son successeur, M. le chanoine Pinier, trop tôt ravi à l'affection des habitants de Vezins.

« M. Manceau vit avec bonheur s'épanouir autour de lui une floraison de vocations religieuses et ecclésiastiques. Les jeunes élèves trouvaient toujours près de lui un accueil paternel. Parfois leurs ébats troublaient ses études et son repos ; il ne s'en plaignait jamais.

« De goûts simples et modestes, il vécut de peu sans jamais chercher à thésauriser. Dur à lui-même, il observa la loi du jeûne jusque dans les dernières années de sa vie. Sa vertu austère n'excluait pourtant pas toute gaieté d'esprit et de cœur. Il savait prendre une légitime part dans la conversation, l'agrémentant au